

**PRINCIPAUX FREINS A L'OBSERVANCE DES PRATIQUES DE BIOSECURITE
LORS DE L'ATTRAPAGE DES VOLAILLES :
EXEMPLE DU SUD-OUEST DE LA FRANCE**

**Saccavini Oksana¹, Delpont Mattias¹, Vaillancourt Jean-Pierre², Rousset Nathalie³,
Pertusa Marion⁴, Paul Mathilde¹**

¹UMR ENVT-INRAE 1225 IHAP - 23 chemin des Capelles - 31076 TOULOUSE

²FACULTE DE MEDECINE VETERINAIRE - 3200 rue Sicotte - QC J2S 2M2 SAINT-HYACINTHE

³ITAVI - 41 rue de Beaucemaine - 22440 PLOUFRAGAN

⁴ITAVI – Agrocampus, 1003 allée Jean d'Arcet – 40280 HAUT-MAUCO
oksana.saccavini@envt.fr

RÉSUMÉ

Les épizooties d'influenza aviaire hautement pathogène qui ont touché successivement les élevages avicoles français depuis 2015 ont mis en évidence l'importance cruciale de la biosécurité dans le secteur avicole. Parmi les activités potentiellement responsables de la propagation du virus, l'attrapage des volailles reste peu documenté. Cette étude avait pour but d'identifier les obstacles majeurs à l'application des pratiques de biosécurité lors de l'attrapage dans le sud-ouest de la France. Cette recherche s'est appuyée sur des entretiens semi-directifs menés entre avril et mai 2022 auprès de dix-huit acteurs de la filière avicole liés à l'activité d'attrapage. Les entretiens ont été enregistrés intégralement et partiellement retranscrits. Une analyse qualitative thématique a été réalisée pour identifier les thèmes récurrents. Des contraintes d'ordre temporelles, structurelles et matérielles liées à une faible observance de la biosécurité ont émané des entretiens. En outre, les points bloquants à la mise en œuvre des normes sanitaires résidaient également dans la perception des risques par les éleveurs et les attrapeurs, ainsi que dans les conditions de travail du métier d'attrapeur. Enfin, des barrières de communication et d'organisation empêchaient une bonne réalisation de l'activité et le respect de la biosécurité. Les perspectives envisagées afin de tendre vers une meilleure observance de la biosécurité pendant l'attrapage relevaient en particulier des aspects réglementaires ainsi que de la mise en place de réunions et de formations rassemblant les maillons de la filière.

ABSTRACT

Main impediments to compliance with biosecurity practices during poultry catching: the example of south-west of France

The epizootics of highly pathogenic avian influenza that have successively affected French poultry farms since 2015 have highlighted the crucial importance of biosecurity in the poultry sector. Among the activities potentially responsible for spreading the virus, poultry catching remains poorly documented. The aim of this study was to identify the major obstacles to the application of biosecurity practices during catching in south-west France. The research was based on semi-structured interviews conducted between April and May 2022 with eighteen poultry industry stakeholders involved in the catching activity. The interviews were fully recorded and partially transcribed. A thematic qualitative analysis was carried out to identify recurring themes. Temporal, structural and material constraints linked to low biosecurity compliance emerged from the interviews. In addition, obstacles to the implementation of sanitary norms also were found in the perception of risks by growers and catchers, as well as in the working conditions of the catching profession. Finally, communication and organizational barriers prevented the correct implementation of the activity and the respect of biosecurity measures. Considerations to improve biosecurity compliance during the catching process focused in particular on regulatory aspects and on the organization of meetings and training sessions with all participants in the poultry industry.

INTRODUCTION

Dernière étape du cycle de production, l'attrapage a été identifiée comme un facteur de risque important pour l'introduction et la propagation des virus intra-élevage et inter-élevage. En effet, il existe plusieurs flux entrants et sortants : les mouvements d'animaux vivants (enlèvement, transfert), les flux de personnes (attrapeurs, éleveurs, transporteurs), et les flux d'équipements, de matériel et de véhicules (Greening et al. 2020; Ridley et al. 2011). La biosécurité figure aujourd'hui comme un enjeu majeur afin de sécuriser les élevages face aux maladies, dont l'influenza aviaire (Delpont 2021). La littérature existante sur le sujet a révélé des lacunes dans l'application de la biosécurité pendant l'attrapage, notamment au niveau de l'utilisation des sas sanitaires, du port des équipements de protection individuelle et dans les procédures de nettoyage et désinfection du matériel utilisé (Millman et al. 2017; Dennerly et al. 2015). La pluralité des acteurs impliqués dans l'attrapage complique également la mise en place de ces mesures (Pertusa et al. 2021).

Cette étude a pour objectif d'identifier les principaux obstacles à l'application des pratiques de biosécurité posés par l'étape d'attrapage des volailles, en utilisant une approche qualitative au moyen d'entretiens semi-directifs.

1. MATERIELS ET METHODES

1.1. Echantillonnage

L'étude a été conduite dans la région Nouvelle-Aquitaine. Plusieurs acteurs de la filière avicole liés à l'activité d'attrapage ont été interviewés sur la base du volontariat, à savoir quatre éleveurs de poulets, deux éleveurs de canards, trois responsables de sociétés d'attrapage, un responsable d'équipe d'attrapage, deux techniciens et un responsable de production spécialisés en poulet, un technicien spécialisé en canard et quatre vétérinaires aviaires. Les éleveurs sélectionnés appartenaient à des organisations de production et présentaient une diversité de profils tant en termes de schémas de production (bâtiments, espèces, étapes de la production) que de méthodes d'attrapage (enlèvement total, multiple, transfert). Les entretiens ont été conduits entre avril et mai 2022.

1.2. Collecte des données

L'étude s'est appuyée sur des entretiens semi-directifs individuels, reposant sur des guides d'entretien pour chaque catégorie d'acteurs. Ces guides, structurés par des questions ouvertes et neutres, s'intéressaient (1) à la présentation du participant et son rôle dans la gestion de la biosécurité pendant l'attrapage, (2) au déroulement de l'attrapage et les problèmes de

biosécurité survenus, (3) aux besoins et attentes des participants pour améliorer la biosécurité pendant cette activité. Tous les entretiens ont été enregistrés après le consentement écrit des participants.

1.3. Analyse des entretiens

Les entretiens, partiellement retranscrits, ont fait l'objet d'une analyse thématique, afin d'identifier les thèmes récurrents et d'établir des connexions entre eux. Ces thèmes ont été illustrés par des citations des enquêtés (verbatim) (Kling-Eveillard et al. 2012).

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Conditions de travail des attrapeurs

L'activité d'attrapage s'effectue en toute saison et majoritairement la nuit, notamment pour atténuer le stress des oiseaux. Associé au manque d'éclairage sur certains sites, les participants ont noté que la distinction et le respect des zones de l'exploitation étaient souvent difficiles lors de ces chantiers.

Eleveur 1 : « La nuit, [les attrapeurs] ne voient pas le panneau, ils se garent ailleurs [...], ils vont pas forcément distinguer le parking, ça peut arriver »

Les entretiens révèlent que les aléas météorologiques sont également à l'origine de défaillances de biosécurité. La pluie et la boue peuvent inciter les attrapeurs à garer leurs véhicules au plus près des bâtiments. En outre, en cas de fortes températures, les équipements de protection individuelle ne sont parfois pas portés ou de manière inadéquate. Ces manquements ont été rapportés dans plusieurs études (Millman et al. 2017; Dennerly et al. 2015), et sont toujours d'actualité malgré les dernières épidémies d'influenza aviaire.

Responsable société d'attrapage 3 : « Il y en a un ou deux qui avaient pas le masque, mais ils avaient tous les charlottes, les gants et les tenues, sauf un qui avait ouvert sa tenue parce que trop chaud »

D'après la plupart des acteurs interrogés, les conditions de travail difficiles et précaires et les exigences physiques et morales imposées par l'activité d'attrapage font que la biosécurité à cette étape n'est pas considérée comme une priorité.

Technicien 3 : « C'est très pénible comme travail. Ils pensent surtout à autre chose avant la biosécurité ces gens-là »

Ce constat est accentué pour les entreprises ou les employés dont l'attrapage ne représente pas une activité unique et/ou principale (Pitz 2007). Des pratiques dangereuses ont émergé des entretiens

comme les chargements au hayon ou le manque de visibilité la nuit par les conducteurs de véhicules sur l'exploitation, à l'origine d'accidents chez les attrapeurs. A cela s'ajoutent des problèmes de santé via des maux de dos (poids des animaux, posture lors de l'attrapage) ou des difficultés respiratoires (poussières, ammoniac contenu dans la litière).

Technicien 2 : « C'est des métiers pénibles que t'as pas envie de faire, [...] t'as envie d'aller vite, que ce soit fini avant d'avoir commencé »

2.2. Contraintes temporelles

Il existe plusieurs types de contrats au sein des sociétés d'attrapage : la rémunération à l'heure et la rémunération selon le nombre d'animaux à attraper (Pertusa et al. 2021). Dans le premier cas, c'est l'éleveur qui va exiger que le travail soit réalisé rapidement tandis que dans le second cas, ce sont les attrapeurs qui vont prendre l'initiative de se dépêcher. Dans les deux situations, la majorité des attrapeurs et des éleveurs ont déclaré que le temps consacré à la mise en œuvre de la biosécurité était rarement contractualisé et rémunéré.

Technicien 3 : Je pense que la politique des équipes d'attrapage, c'est surtout la politique du fini / parti. Voilà on remplit le camion, on s'en va. La biosécurité elle passe au second plan »

Les plannings d'abattage sont établis en fonction de la demande des clients et les délais sont très courts pour préparer le chantier d'attrapage (Pertusa et al. 2021). Les attrapeurs interrogés ont indiqué qu'ils pouvaient être prévenus de quelques jours à quelques heures avant le début d'un chantier. De plus, les entretiens révèlent que dans le cas où les attrapeurs enchaînent plusieurs chantiers d'affilée, il arrive qu'ils n'aient pas le temps d'effectuer un nettoyage et désinfection de leur véhicule, du matériel et des équipements utilisés, alors même que cette mesure est jugée comme importante (Ridley et al. 2011). Les retards et imprévus accentuent aussi certaines failles de biosécurité notamment le non-respect du zonage de l'exploitation. Par exemple, de nombreux attrapeurs ont déclaré être amenés à se garer à côté des bâtiments d'élevage et à ne pas passer par le sas. Ainsi, une bonne anticipation du planning et des horaires tendrait par conséquent à un meilleur respect de la biosécurité (Pertusa et al. 2021).

D'autre part, certains interviewés ont noté le fait que les équipes sortaient des bâtiments et rejoignaient leurs véhicules sans prendre le temps de se laver les mains, enlever leur combinaison ou désinfecter leurs bottes, afin de rentabiliser le temps de pause accordée sur certains chantiers.

Technicien 2 : « Les sas ils y sont, faut y passer quoi. C'est la contrainte de temps, ils prennent pas le temps pour le faire »

2.3. Contraintes structurelles et matérielles

Bien que de nombreuses exploitations se soient adaptées aux mesures de biosécurité exigées depuis 2016, les participants ont souligné qu'il existait encore des sites d'élevage pour lesquels un protocole standard n'était pas toujours adapté. Par exemple, alors que les intervenants extérieurs doivent garer leurs véhicules au plus loin des bâtiments d'élevage, certaines exploitations ont le parking pratiquement accolé aux unités de production.

D'après les propos des participants, les chantiers d'attrapage dans les élevages de poulets élevés dans des cabanes mobiles peuvent poser des difficultés particulières pour le respect de la biosécurité. En effet, lorsque celles-ci sont déplacées à la fin d'un lot, elles peuvent se trouver au milieu de parcelles en friche dont le chemin est impraticable à pied et éloignées de la zone publique, incitant les attrapeurs et les éleveurs à utiliser leurs véhicules pour se garer au bord des cabanes, la signalisation (panneaux, chaînes) étant inexistante. Dans cette situation, les sas ne sont pas systématiquement déplaçables et accolés aux cabanes, et les équipes se garant alors au plus proche des cabanes ne passant pas par le sas. De ce fait l'absence de barrières entre les différentes zones d'un site et l'emplacement du sas apparaissent comme un facteur limitant dans le respect de la biosécurité (Pertusa et al. 2021; Racicot et al. 2011).

Technicien 3 : « Respecter la biosécurité sur les cabanes, c'est très compliqué... [Selon] la topographie de certains sites, c'est difficile de la respecter à la lettre »

Plusieurs participants ont reconnu qu'un sas n'était pas automatiquement mis à disposition par les éleveurs (absence de sas, sas verrouillé, inutilisable ou inadapté), obligeant parfois les attrapeurs à se changer à l'extérieur ou dans leur voiture. Pour les sas disponibles, leur dimension et les équipements de lavage et désinfection des mains et bottes pouvaient faire défaut. Il a donc été constaté que l'hygiène des mains des attrapeurs n'était pas toujours irréprochable, ce qui corrobore les résultats d'une précédente étude (Racicot et al. 2013).

Responsable société d'attrapage 1 : « Il y a encore des endroits où ils ne peuvent pas laver les bottes parce que les éleveurs n'ont pas de tuyau d'eau »

D'autre part, les participants ont notifié une hétérogénéité dans les pratiques sanitaires selon l'espèce produite. En effet, en élevage de canard, les attrapeurs utilisent des combinaisons en tissu

lavables, offrant une meilleure protection contre les déjections, et en élevage de poulet des combinaisons jetables. Il existe en revanche des incertitudes de la part des éleveurs quant à la propreté des cottes en tissu avant chaque chantier. Les tenues jetables se déchirent facilement, ne faisant plus office de protection pour les attrapeurs, qui ne changent pas systématiquement de tenue. De surcroît, les aspects de confort impactent le port des équipements de protection individuelle lors de l'attrapage.

Eleveur 3 : « Aujourd'hui la difficulté elle est dans la mise en œuvre de la biosécurité : il faut savoir en fonction des productions qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse »

2.4. Perception du risque

Les techniciens et les vétérinaires interrogés ont mentionné un manque de connaissances des éleveurs, attrapeurs et transporteurs quant à l'importance de la biosécurité, la grippe aviaire et les voies de contamination, impactant leur notion de risque.

Certains attrapeurs ont expliqué appliquer les protocoles de biosécurité sans en comprendre l'utilité, tandis que d'autres préfèrent ne pas appliquer la biosécurité par peur de mal faire. Deux professionnels de l'attrapage ont confondu les termes « biosécurité » et « sécurité », cet amalgame soulignant un manque de formation et de connaissances.

Vétérinaire 3 : « Beaucoup ne savent pas pourquoi ils font ça surtout, beaucoup font de la biosécurité parce qu'il faut en faire »

Ainsi, il apparaît primordial de mettre en place des formations obligatoires pour les attrapeurs, afin de les sensibiliser au risque et à l'importance et l'efficacité de la biosécurité pour la santé des volailles et humaine (Millman et al. 2017; Racicot et al. 2013), suivant un format ludique et accessible pour le public ciblé.

Eleveur 1 : « Avant d'envoyer des gens comme ça, n'importe où, il serait bon quand même de les sensibiliser un peu à tout ce problème. D'ailleurs je pense qu'il y a en a beaucoup qui viennent et qui ont jamais entendu parler de la grippe aviaire »

Quelques participants ont mentionné le fait de former un chef dans l'équipe d'attrapage, responsable de la biosécurité pour guider son équipe et s'assurer du respect des pratiques. Toutefois, des contraintes de coût et la prise en compte d'un fort taux de renouvellement du personnel serait à considérer, selon les participants.

2.5. Un réseau d'acteurs

2.5.1 Complexité de l'organisation et de la planification de l'attrapage

Alors qu'il existe différents schémas d'organisation et de planification des chantiers d'attrapages selon l'espèce de volaille (Pertusa et al. 2021), ces derniers ne répondent qu'occasionnellement au principe de marche en avant (passer de la zone le moins à risque à la zone le plus à risque). Des attrapeurs ont déclaré être d'abord allé sur une exploitation suspectée ou touchée par l'influenza puis s'être rendu sur une exploitation indemne. La même chose a été constatée en allant premièrement sur les sites d'élevage de canards, plus sensibles au virus, puis sur les élevages de poulets. Ainsi, il est d'autant plus important de prendre des précautions et d'appliquer la biosécurité lors de l'enchaînement de ces types de chantier ou d'optimiser la planification des chantiers d'attrapage.

De plus, les pratiques de biosécurité ne sont pas uniformisées selon les entreprises d'attrapage, elles dépendent des directives du chef d'équipe ou du responsable de la société, du degré de sensibilisation de chacun et de l'accès à des formations sanitaires. Par exemple, la question du rôle de chacun quant à la fourniture des équipements (tenues, matériel de lavage et désinfection) s'est posée pendant les entretiens. Néanmoins, une étude suggère que les protocoles de biosécurité standardisés doivent être adaptés au contexte local (Millman et al. 2017).

2.5.2. Barrière de communication

Il subsiste parfois un problème de communication entre les abattoirs (qui organisent le calendrier des chantiers) et les attrapeurs. En cas de problème sur les lieux ou les horaires d'attrapages, les abattoirs cessent parfois le dialogue avec les sociétés d'attrapage.

Responsable société d'attrapage 1 : « Avec un abattoir de canard, on peut jamais parler. "Ah non non, vous avez qu'à faire en sorte d'être là à ces horaires-là" »

Les problèmes de communication entre les éleveurs et les attrapeurs sont apparus pendant les entretiens comme un facteur à l'origine de l'échec de la biosécurité. En effet, il n'y a pas d'expressions des attentes et exigences de chacun en matière de biosécurité. Les éleveurs n'imposent pas certaines règles ou ne supervisent pas leur application par oubli, par peur de ne pas se faire respecter ou de contrarier les attrapeurs ou bien par lassitude ou manque de conviction. Certains éleveurs rejettent aussi la faute sur les attrapeurs, car ils estiment que l'équipe doit savoir ce qu'il faut faire (Pitz 2007).

Responsable société d'attrapage 3 : « Nous on propose de fournir des EPI et du matériel mais ça veut pas dire que sur site, l'éleveur n'a rien à faire »

avec l'équipe. Il peut aussi l'accompagner, la guider et puis exiger aussi qu'ils fassent certaines choses »

Les participants ont mentionné également la barrière de la langue. Effectivement, la majorité de la main d'œuvre pour l'attrapage est étrangère, ce qui entrave les capacités de communication, et peut amener une mauvaise compréhension des demandes des éleveurs.

2.5.3. Un métier négligé au sein de la filière avicole

L'attrapage est un métier vital pour la filière avicole, ce qui inquiète les éleveurs de par le manque récurrent de professionnels. L'objectif à présent est de prendre en compte l'aspect pénible, décrié et précaire de ce métier et de reconnaître officiellement cette profession. Les personnes enquêtées ont soutenu que ce n'est qu'à cette condition que les notions de biosécurité pourront être réellement considérées pendant cette activité.

D'autre part, les entretiens ont mis en exergue une absence de liens entre les attrapeurs et les organisations de production et les vétérinaires. Les attrapeurs sont pointés du doigt dans la propagation des agents pathogènes mais aucun organisme ne sait comment s'accaparer du sujet et encadrer cette profession sur ces aspects sanitaires. Il est donc nécessaire d'améliorer les relations et redéfinir les rôles et responsabilités de chaque acteur de la filière dans la planification, et la supervision de l'attrapage.

Vétérinaire 4 : « La main d'œuvre d'attrapage c'est quelque chose d'indispensable mais c'est aussi quelque chose de très compliqué à gérer parce que c'est un métier très pénible avec un turn-over très important. C'est un jeu de dupe, tout le monde en a besoin mais personne s'implique réellement dans la gestion »

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Delpont, M., 2021. *Observance des mesures de biosécurité dans les élevages de volailles français : pratiques et attitudes*.
Dennery, G., Chevalier, D., Gilliot, M.L., Litt, J., Lévrier, B., Bodin, F. et Bignon, L., 2015. La gestion sanitaire lors du ramassage de volailles : état des lieux des pratiques dans les élevages français. 2015. pp. 6.
Greening, S.S., Mulqueen, K., Rawdon, T.G., French, N.P. et Gates, M.C., 2020. Estimating the level of disease risk and biosecurity on commercial poultry farms in New Zealand. *New Zealand Veterinary Journal*. 2 septembre 2020. Vol. 68, n° 5, pp. 261-271.
Kling-Eveillard, F., Frappat, B., Couzy, C. et Dockès, A.C., 2012. *Les enquêtes qualitatives en agriculture : de la conception à l'analyse des résultats* [en ligne]. Institut de l'Élevage.
Millman, C., Christley, R., Rigby, D., Dennis, D., O'Brien, S.J. et Williams, N., 2017. "Catch 22" : Biosecurity awareness, interpretation and practice amongst poultry catchers. *Preventive Veterinary Medicine*. Juin 2017. Vol. 141, pp. 22-32.
Morgans, L., Bolt, S., Van Dijk, L., Buller, H., Escobar, M., Reyher, K., Main, D., Consultancy, K. et Uk, S., 2019. Farmer Action Groups-A participatory approach to reducing antimicrobial use on UK dairy farms. 6 mars 2019.
Pertusa, M., Kouadio, Y., Boizumeau, N., Blin, M. et Rousset, N., 2021. Pratiques et structuration de l'étape ramassage des volailles dans le Sud-Ouest : un état des lieux nécessaire pour initier une démarche de progrès. 2021. N° 58, pp. 10.
Pitz, I., 2007. Ramasseurs de volailles, les hommes de l'ombre. In : [en ligne]. 2007.
Racicot, M., Kocher, A., Beauchamp, G., Letellier, A. et Vaillancourt, J.P., 2013. Assessing most practical and effective protocols to sanitize hands of poultry catching crew members. *Preventive Veterinary Medicine*. Août 2013. Vol. 111, n° 1-2, pp. 92-99.
Racicot, M., Venne, D., Durivage, A. et Vaillancourt, J.P., 2011. Description of 44 biosecurity errors while entering and exiting poultry barns based on video surveillance in Quebec, Canada. *Preventive Veterinary Medicine*. Juillet 2011. Vol. 100, n° 3-4, pp. 193-199.
Ridley, A., Morris, V., Gittins, J., Cawthraw, S., Harris, J., Edge, S. et Allen, V., 2011. Potential sources of *Campylobacter* infection on chicken farms: contamination and control of broiler-harvesting equipment, vehicles and personnel. *Journal of Applied Microbiology*. 2011. Vol. 111, n° 1, pp. 233-244.

Compte-tenu de ces points de vigilance, des travaux à l'échelle locale et nationale sont en cours afin de proposer des transformations permettant de valoriser et coordonner le métier d'attrapeur, pérenniser la profession et transformer les pratiques.

L'idée de mettre en place des réunions rassemblant plusieurs acteurs liés à l'étape d'attrapage a émergé des entretiens pour échanger sur la vision, les besoins et attentes de chacun. A ce titre, une méthode d'intervention a été testée à la suite de cette étude pour 4 élevages présentant des freins de biosécurité pendant l'attrapage. Celle-ci a eu pour but de réunir l'éleveur, le responsable de la société d'attrapage et le technicien, afin d'identifier des solutions aux failles de biosécurité observées pendant l'activité et construire en cohérence un plan d'action pour modifier et améliorer ces pratiques à court, moyen et long terme. Des démarches similaires ont déjà été expérimentées et se sont révélées efficaces (Morgans et al. 2019).

CONCLUSION

Cette étude a pu mettre en avant les points critiques de nature diverse à la mise en œuvre de la biosécurité lors de l'attrapage des volailles, dans le sud-ouest de la France. Elle s'inscrit à une échelle beaucoup plus vaste du projet financé par la région Nouvelle Aquitaine, visant à accompagner les producteurs dans une démarche de progrès en faveur de l'observance des mesures de biosécurité, par l'intermédiaire de méthodes et d'outils originaux. Par ailleurs, il serait utile d'appliquer cette démarche aux pratiques de biosécurité lors de l'attrapage des volailles dans les élevages avicoles en circuit court, qui font fréquemment appel à de l'entraide (autres éleveurs, proches) pour cette activité.